

Il était une fois en Aveyron

TEXTE : GÉRALD BUTHAUD ET CATHERINE ROUX.

Si vous ressentez un jour l'envie irrésistible d'une balade au pays des cow-boys, nul besoin d'aller outre-Atlantique. Il vous suffit de vous rendre en voiture, en train ou encore mieux, à cheval (pourquoi pas !) à Rodez, préfecture de l'Aveyron, de prendre en direction d'Onet-le-Château, et de demander le domaine de Puech Maynade. Il y aura toujours sur le bord du chemin, quelqu'un pour vous répondre en roulant les r : « *Chez Pierre Maupas, c'est parr-là !* » Ainsi commence pour nous la grande aventure : nous devenons, pendant deux jours, acteurs de notre plus beau western.

Arrivés au domaine de Puech Maynade, c'est le premier choc visuel : d'immenses et superbes bâtisses du XIV^e et XVI^e siècles, en pierre de taille, solides et robustes comme les paysans aveyronnais, et une gigantesque grange, d'architecture américaine, sont posés à proximité d'une carrière où évoluent quelques appaloosas et quarter horses. Le ton est donné.

■ Un accueil chaleureux

La famille Maupas au grand complet nous accueille. Il y a Pierre, le maître des lieux, solide comme un roc, la voix grave, la main ferme et calleuse qui connaît, travaille et aime la terre.

Il y a Marie, la femme de Pierre, la douce au grand cœur qui soigne les cavaliers affamés : ses talents de cuisinière sont reconnus par tous les cavaliers qui sont passés depuis des années.

Il y a Élodie, la fille de la maison, belle comme sa maman, toujours le sourire aux lèvres.

Il y a Rémi, le discret qui porte toute son attention à la logistique de l'exploitation,

et le petit François, chouchou de son papa, mascotte des lieux qui ne rêve que de grands espaces et de grands galops.

Tous et toutes sont cow-boys au sens propre du mot. Ici c'est du sérieux : pas de place pour le folklore.

Dans la grande salle commune, la grosse miche de pain attend d'être dévorée et le café fume dans son pot. Un petit air de musique country nous met dans l'ambiance du Grand Ouest. Une fois bien restaurés, nous nous rendons aux boxes et sortons les chevaux pour un tranquille échauffement dans la carrière. Le soleil est déjà bien présent en cette heure matinale et, à contre-jour, la poussière fait des cavaliers et de leurs montures des sculptures irréelles.

Les sacoches solidement arrimées aux selles, nous voilà partis par chemins et sentiers. Pendant un bon moment, nous longeons la voie ferrée qui relie Rodez à Decazeville — il suffit de fermer les yeux et, osons l'écrire, entendre le train siffler trois fois ! — et piquons nord-ouest après avoir traversé Onet-l'Église. Nous sommes sur le plateau ouest du Causse du Comtal à 600 mètres d'altitude. Le Grand Ouest est là, le pays des cow-boys défile



Saveurs d'antan

Du plat au dessert en passant par le fromage, les papilles se délectent des saveurs aveyronnaises. Le Roquefort y détient sa légende et un label de renom. Les origines de ce fromage goûteux remontent au Moyen-Âge où le « fromage de cabane » était connu de ferme en ferme. Plus tard, une charte octroie aux seuls habitants de Roquefort le droit à l'affinage du produit. Aujourd'hui, les caves conservent jalousement la tradition et les gestes des cabaniers restent les mêmes. D'autres mets fromagers accompagnent l'ancêtre Roquefort. Le bleu des Causses, le laguiole, le Pérail sont autant de saveurs à déguster. « L'estofinado » est un plat dégusté localement, mais dont la recette est venue du froid.

En effet, le stockfish ou poisson bâton (estofi en occitan) remonte également au Moyen-Âge. Des pèlerins, voyageurs ou marchands venus du nord de l'Europe, nul ne peut dire aujourd'hui qui apporta les éléments de la recette. Quant au plat, l'estofinade, il est né d'un apport de pommes de terre au poisson préalablement trempé dans l'eau claire. De la crème, des œufs, un peu d'huile de noix et voici un plat de poisson savamment concocté selon la charte des maîtres de l'estofinade. Dans les auberges de campagne comme sur les tables en ville, les mets invitent à la gourmandise. L'aligot (purée de pommes de terre et tome), les tripoux, la fouace, le régalou (pain traditionnel) sont fidèles au terroir.

Photo : Gilles Tordjeman/CDT Aveyron

Les cavaliers expérimentés semblent liés à leurs montures comme à un cordon ombilical. Ils ne font qu'un avec leurs appaloosas, qui possèdent dans leurs gènes le fameux cow sense.

ter. De belles entrecôtes (production maison) et des saucisses font notre dîner, arrosé, naturellement, de quelques bonnes bouteilles du Marcillac, que nous avons bues – cela va de soi – avec une grande modération !

La voie lactée se répand au-dessus de nos têtes. Nature, hommes et chevaux communient autour du feu crépitant : moment intense de solidarité et de partage ! Chacun vit son

III sous les sabots sûrs de nos appaloosas et dans notre imagination. D'immenses terres sauvages s'étendent à perte de vue. Le Wyoming de la France est là, autour de nous, grandiose territoire.

Après une descente vertigineuse dans un impressionnant canyon pour rejoindre Salles-la-Source, nous voilà repartis pour trois heures de chevauchée sur un chemin à flanc de coteau. Nous surplombons un moment la vallée du Créneau, l'une des plus belles de l'Aveyron, avant de descendre à nouveau, vers la cascade de la Rocque. Ces dénivelés nous permettent d'admirer sous toutes leurs coutures les villages de Pont-les-Bains, ancienne petite station thermale, de Cougousse, avec son château au fronton de type flamand, sans oublier les nombreux manoirs et superbes maisons de maîtres qui jalonnent les sentiers.

En fin d'après-midi, alors que Marcillac s'offre à nous, nous pouvons rêver à un bon verre de vin accompagnant un aligot, un tripoux ou encore un bon roquefort !

■ Bivouac façon Grand Ouest

Nous arrivons à Saint-Pierre pour le bivouac tant mérité. Les chevaux sont dessellés, mis à l'anneau, nourris, abreuvés. Les montures d'abord, les cavaliers ensuite, telle est la règle dans toutes les disciplines de l'équitation.

Pierre Maupas retrouve ici une partie de ses terres et une cinquantaine de bêtes, black angus et hereford, qui y séjournent en période estivale. Demain matin, il nous faudra s'occuper du bétail, et travailler pour un cow-boy, ce n'est pas s'amuser à galoper après les bêtes, loin de là !

Le chalet « d'alpage » de Saint-Pierre, aménagé au milieu des pâtures, assure un bivouac confortable. Mais la soirée et la nuit se présentent au mieux : ciel bleu et température douce sont au programme. Nous choisirons donc de dormir à la belle étoile dans nos duvets. Dans l'immédiat, place au réconfort après l'effort. Un feu de bois, une grille sur quatre pierres, et le café se met rapidement à chan-

Photo : Gérald Buttaud



rève à sa façon. Qui, enfant, n'a pas rêvé, ne serait-ce qu'une fois, d'être un jour cow-boy ?

■ L'utile à l'agréable

Au petit matin, Pierre nous invite, comme promis, au travail du bétail. Notre tâche consiste à faire passer une vingtaine de bêtes d'une pâture à l'autre. Le terrain est escarpé, rocaillieux en certains endroits, dangereux même car les pentes sont parfois raides. Des bosquets assez denses peuvent cacher le bétail. Il ne faut surtout pas affoler le troupeau, les bêtes doivent rester calmes afin d'être menées vers le portail aménagé pour leur passage.

Les cavaliers expérimentés semblent liés à leurs montures comme à un cordon ombilical. Ils ne font qu'un avec leurs appaloosas, chevaux qui possèdent dans leurs gènes le fameux cow sense, ou sens de l'anticipation du moindre mouvement des bêtes. C'est leur force et leur principale qualité. Quelques galops effrénés pour mettre au pas les récalcitrants et le troupeau est rapidement encerclé et mené vers sa nouvelle pâture. Travail de professionnel. Nous sommes repartis sur la piste. Des chemins escarpés succèdent à de belles pistes de ■

galop. Nos chevaux nous mènent bon train le long des aplombs vertigineux du GR 62.

Nous montons jusqu'à 500 mètres, redégringolons vers la vallée du Cruou, affluent du Créneau, traversons la D 227 pour grimper à travers bois vers Solsac, ravissant petit village caussenard riche en maisons de maître de toute beauté.

Nous sommes au cœur du Causse du Comtal, limité à l'est par le causse de Sévérac et à l'ouest par le rougier de Marcillac. Il étend à l'infini ses vastes solitudes sans clôture et barbelés. C'est le domaine des géné-

vriers et des chênes tortueux et tordus, des lichens et des orchidées, du prunellier, des églantiers et des aubépines. C'est le domaine du renard, du blaireau, de la martre, de la fouine, de l'hermine et de la belette.

Çà et là, se cachent de curieuses cabanes – les caselles – dont les épaisses lauzes moussues ont longtemps abrité des générations de bergers. Dans tout l'Aveyron mais plus particulièrement dans le Causse du Comtal, l'histoire des hommes se lit dans la pierre. Près d'un millier de dolmens sont recensés et non loin de quatre-vingt se dres-



Photo : Gilles Tordjeman/CDT Aveyron

Le coin de l'œnologue

Le cépage « mansois » ou « saumances » ou encore « fer servadou », de la famille de cabernet est un cépage très ancien de Bourgogne. Ce sont sans doute les moines de l'abbaye de Conques qui l'ont

introduit dans la région au x^e siècle. La vigne fait dans cette région l'objet d'un véritable culte et à la Pentecôte, on célèbre, à la chapelle de Fontcourieu la grande, la « Saint-Bourrou », dit la « Saint-Bourgeon ».

Le vin de Marcillac, déjà très vendu en Auvergne, trouva dès le xix^e siècle un débouché important auprès des mineurs du bassin houiller de Decazeville. La crise du phylloxéra au début du xx^e siècle et les gelées de 1956

anéantissent les vignes. En 1960, quelques viticulteurs courageux ont fait revivre ce vignoble partout dans le vallon et c'est en 1990 qu'un décret ministériel accorde l'AOC au vin de Marcillac.

Photo : Sophie Lloyd

Photo : Sophie Lloyd

Photo : Gilles Tordjeman/CDT Aveyron



Salles-la-Source, une perle

Appelée Salles-Comtaux (demeures comtales) jusqu'à la Révolution, Salles-la-Source s'étale sur trois niveaux : le Bourg-en-haut, Saint-Laurent et Salles-le-haut. Les châteaux de la Calmonti (xviii^e siècle) et de la Tour, rebâti à la Renaissance, le château des Ondes

(xv^e siècle), l'église romane de Saint-Paul, les solides et vieilles maisons en pierres et aux toits de lauzes, les nombreuses caves avec leurs portes typiques, le musée du Rouergue et la chute d'eau haute de 40 mètres, font de Salles-la-Source la perle de ce vallon.

sent encore, avec des tables pesant pour certaines jusqu'à cinq tonnes. Ce sont sans doute les bergers de l'âge de cuivre d'il y a 4 500 ans qui ont érigé ces dolmens.

Nous chevauchons doucement sur le plateau jusqu'à Espeyroux, puis un chemin moutonnier nous mène jusqu'à Cadayrac, où se trouve un superbe manoir du xv^e siècle, avec logis carré à tourelles circulaires et un donjon carré très bien conservé. Plaisir subtil d'un dernier galop tranquille, et nous poursuivons notre aventure équestre plein sud pour arriver à Puech Maynade en fin d'après-midi.

Nous avons vécu pendant deux jours notre rêve de Grand Ouest. Avant de repartir vers d'autres horizons, et pour rester dans la tradition, cette belle balade s'est terminée au son de la guitare autour d'un feu de cheminée, un verre de whiskey on the rocks à la main (que nous avons bu avec modération !) ■



Cahier pratique

Laissez-vous surprendre par ce département, riche et varié. Lieu privilégié pour la randonnée, ce territoire offre une pléiade de parcours dans des paysages exceptionnels qui ne peuvent laisser indifférents.

Les idées week-end en famille, les parcs, les séjours à thème ne manquent pas. Sans oublier un petit tour vers les plaisirs de la gastronomie avec les saveurs du Rouergue.



Photo : Gilles Tordejan/CDT Aveyron



Vivez Puech Maynade

Au programme : des séjours de stages et randonnées à la carte. Forfait journée (6 heures d'équitation) + une nuit hébergement + restauration : 120 € ; Journée : 69 € ; Forfait de 1 à 7 jours de randonnée (sur demande) ; Table d'hôtes et chambres 3 épis. Personne accompagnante : 67 €.



Cartes et circuits

De nombreux documents, topoguides et cartes des GR et PR sont publiés sur la région. Un document qui regroupe les différents circuits de randonnée à cheval (environ 1 000 kilomètres de pistes qui relient une soixantaine de relais d'étape) est disponible au CDTE. L'année 2004 a été marquée par la finalisation des balisages (des calques adaptables sur carte IGN/ 25 000° sont disponibles sur commande au CDTE).

Photo : Gérald Buthaud



Visite

Rodez abrite le siège d'une circonscription des Haras nationaux, composé d'étalons destinés à la reproduction dans les domaines de la course, le sport et le cheval de loisir. Renseignements visite : tél. : 05 65 73 84 00

Photo : Sophie Lloyd



Le centre équestre du Domaine de Combelles, à quelques pas de Rodez, organise au cours de la saison une palette importante de compétitions (attelage, CCE, CSO). Tél. : 05 65 77 30 00.

Un sellier et champion d'endurance est natif de l'Aveyron. Le célèbre Gaston Mercier et son équipe vous attendent à Sévérac-le-Château (à une demi-heure de Rodez) pour vous présenter la gamme destinée à l'endurance et à l'équitation de randonnée. Sellerie Mercier
Tél. : 05 65 47 60 98
Site : www.selles-gastonmercier.com



Hébergement et repas

Puech Maynade vous invite à la détente dans ses chambres d'hôtes savamment installées dans les anciens bâtiments de la ferme avec tout le savoir-faire de la maîtresse de maison. À la table d'hôtes, les mets sont raffinés et les grillades à base de viande de l'élevage maison, succulentes. Autour de Rodez, les haltes gourmandes sont à l'honneur. À noter que de nombreuses chambres d'hôtes et relais d'étape sont ouverts aux cavaliers. Détails auprès du CDT et CDTE.



Contacts

Puech Maynade
Élevage d'appaloosa, hereford et black angus
Pierre et Marie Maupas
12850 Onet-le-Château
Tél. : 05 65 42 23 27
ou 06 80 25 76 16
Fax : 05 65 78 01 65
Site : www.puech-maynade.com

Autres organisateurs de randonnées : CE du Larsac à La cavalerie ; Les sentiers battus à Mur-de-Barrez ; Ferme équestre de Daoudou à Najac ; Les Chevaux du Ronc à Sévérac-le-Château ; CE de l'Aubrac à Laguiole.
Autres sites équestres : Domaine de Combelles (nature, cheval et détente). Rens. : tél. 05 65 77 30 00

Tourisme et culture
Comité départemental de tourisme
BP 831
12008 Rodez Cedex
Tél. 05 65 75 55 70
Site : www.tourisme-aveyron.com

Équitation
Comité de tourisme équestre / ADALPA
BP 831
12008 Rodez Cedex
Tél. : 05 65 75 55 48